

la rente que nous devons vous servir représente les intérêts de toutes les sommes que vous avez apportées dans l'entreprise, et les deux cent mille francs que vous a coûtés l'hôtel de la rue Saint-Dominique. Ainsi je tiens tout de Lucile, et, avec elle, je ne suis pas en peine de m'acquitter.

— Mais c'est de moi que vous tenez Lucile, c'est de moi qu'elle vous tient, s'écria la pauvre femme, et vous êtes des ingrats si vous me refusez le bonheur de ma vie !

— Vous avez raison, madame : demandez-moi tout au monde, hormis une seule chose ; et je n'ai rien à vous refuser. Mais j'ai juré de ne plus remettre les pieds dans le faubourg.

— Au nom du ciel, pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ?

— Vous ne me l'avez pas demandé."

En quittant Gaston, madame Benoît dit trois mots à sa femme de chambre et quatre à son cocher. Elle ne parla plus au marquis du premier semestre de ses rentes.

Le soir, au bal, Lucile eut un succès de beauté et de bonheur. Aucune des femmes présentes ne se souvenait d'avoir vu une mariée aussi franchement heureuse. Tous les jeunes gens enviaient le sort de Gaston, suivant l'usage ; je ne me permettrai pas de dire que personne ait envié celui de Lucile. A deux heures du matin, danseurs et danseuses étaient partis, et les mariés restaient sur la brèche : madame Benoît avait jugé convenable qu'ils fermassent le bal comme ils l'avaient ouvert. Cette tendre mère, dont le front semblait voilé d'un léger nuage, demanda la grâce de causer un quart d'heure avec sa fille, et elle la conduisit dans la chambre nuptiale, au rez-de-chaussée, tandis que Gaston, qui avait à secouer la poussière du bal, retourna pour la dernière fois à son petit appartement du second étage. En descendant le grand escalier, il fut surpris d'entendre le bruit d'une voiture qui s'éloignait au grand trot. Il entra dans la chambre nuptiale : elle était vide. Il passa chez madame Benoît : toutes les portes étaient ouvertes et l'appartement désert. Des souliers de satin, deux robes de bal et un grand désordre de vêtements jonchaient le tapis. Il sonna ; personne ne vint. Il sortit sous le vestibule et se rencontra face à face avec la physionomie rustaude du petit palefrenier Jacquet. Il le saisit par sa blouse : " Est-ce que je ne viens pas d'entendre une voiture ?

— Oui, monsieur : faudrait être sourd...

— Qui est-ce qui s'en va si tard, après tout le monde ?

— Mais, monsieur, c'est madame et mademoiselle dans la berline, avec le gros Pierre et Mlle Julie.

— C'est bien. Elles n'ont rien dit ? Elles n'ont rien laissé pour moi ?

— Pardonnez, monsieur, puisque madame a laissé une lettre.

— Où est-elle ?

— Elle est ici, monsieur, sous la doublure de ma casquette.

— Donne donc, animal !

— C'est que je l'ai fourrée tout au fond, voyez vous, crainte de la perdre. La voilà ! "

Gaston courut sous la lanterne du vestibule, et lut le billet suivant : " Mon cher marquis, dans l'espérance que l'amour et l'intérêt bien entendu sauront vous arracher à ce cher Arlange, je transporte à Paris votre femme et votre argent, venez les prendre ! "

III

Gaston froissa le billet de madame Benoît et l'enfonça dans sa poche. Puis il se retourna vers Jacquet, qui le regardait tristement en roulant sa casquette entre ses mains. " Madame la marquise ne t'a rien dit ?

— Mademoiselle ! Non, monsieur ; elle ne m'a pas seulement regardé.

— Y a-t-il un chemin de traverse pour aller à Dieuze ?

— Oui, monsieur.

— Un abrégé ?

— D'un bon quart d'heure.

— Selle-moi *Forward* et *Indiana*. Attends ! je vais t'aider. Tu me montreras le chemin. Un louis pour toi si nous arrivons avant la voiture."

Une demi-heure après, Jacquet en blouse et le marquis en habit de noces s'arrêtaient devant la poste de Dieuze. Jacquet réveilla un garçon d'écurie et s'informa si l'on avait demandé des chevaux dans la nuit. La réponse fut bonne. aucun voyageur ne s'était montré depuis la veille.

" Tiens, dit le marquis à Jacquet, voici les vingt francs que je t'ai promis.

— Monsieur, reprit timidement le petit palefrenier, les louis ne sont donc plus de vingt-quatre francs ?

— Il y a longtemps, nigaud.

— C'est mon grand-père qui m'avait toujours dit cela. De son temps, deux louis et quarante sous faisaient cinquante livres."

Gaston ne répondit rien. il avait l'oreille tendue vers Arlange. Jacquet poursuivit en se parlant à lui-même. " Comment se fait-il que de si belles pièces d'or soient tombées à ce prix-là ?

— Ecoute : dit le marquis, n'entends-tu pas une voiture

— Non, monsieur. Ah ! c'est bien malheureux !

— Quoi !

— Que les louis d'or soient tombés à vingt francs.

— Prends animal ; en voici un autre, et tais-toi."

Jacquet se tut par obéissance, il se contenta de dire entre ses dents. " C'est égal, si les louis étaient encore à vingt-quatre francs, deux louis que voici, et que quarante sous que madame m'a donnés, me feraient juste cinquante livres. Mais les temps sont durs, comme disait mon grand-père."

Gaston attendit une grande heure sans descendre de cheval. A la fin, il craignit qu'un accident ne fût arrivé à la voiture. Jacquet le rassura. " Monsieur, lui dit-il, il est peut-être bien possible que ces dames aient gagné la route royale sans passer par Dieuze.

— Courons, dit le marquis.

Ce n'est pas la peine, allez, monsieur. elles ont tout près de deux heures d'avance.

— Eh bien ! ramène-moi chez nous par la route."

La maison restait telle que Gaston l'avait quittée. La berline n'était pas sous la remise, et il manquait deux chevaux à l'écurie. On entendait au loin un bruit de violons aigres et de chansons discordantes, c'étaient les ouvriers et le paysans qui dansaient en plein air. Gaston songea d'abord à s'assurer le silence de Jacquet et le secret de sa poursuite nocturne. Il ne trouva pas de meilleur moyen que d'envoyer son confident à Paris. " Va prendre la diligence de Nancy, lui dit-il ; à Nancy, tu t'embarqueras dans la rotonde pour Paris. Tu te feras conduire à l'hôtel d'Outreville, rue Saint-Dominique, 57, et tu diras à Mme Benoît que j'arriverai dans deux jours. Voici de quoi payer la voiture.

— Monsieur, demanda Jacquet d'une voix insinuante, si je faisais la route à pied, est-ce que l'argent serait pour moi ? "

Il reçut pour réponse un coup de pied préemptoire, qui l'éloigna d'Arlange en le rapprochant de Paris.

Gaston, rompu de fatigue, remonta au second étage et se jeta sur son lit, non pour dormir, mais pour rêver plus posément à son étrange aventure. La fuite de Lucile, au moment où il se croyait le plus sûr d'en être aimé, lui semblait inexplicable. Evidemment ce départ était prémédité ; il eût été impossible de le préparer en un quart d'heure. Mais alors, toute la conduite de la jeune femme était un mensonge : le bonheur qui éclatait dans ses yeux, la douce pression de sa main au milieu des tourbillons de la valse, les délicieuses paroles qu'elle avait murmurées une heure auparavant à l'oreille de son mari, tout devenait tromperie, amour et mauvaise foi. Cependant, si elle ne l'aimait pas, pourquoi l'avait-elle épousé ? Il était si facile de dire un non au lieu d'un oui ! sa mère ne l'aurait pas contrainte, puisqu'elle favorisait sa fuite. Gaston se rappela alors la discussion animée qu'il avait soutenue le matin même contre Mme Benoît ; il comprit sans difficulté le dépit de la veuve et sa vengeance. Mais comment cette mère ambitieuse avait-elle pu, en moins d'un jour, retourner le cœur de sa fille ? Pourquoi Lucile n'avait-elle pas écrit un mot d'ex-